ACADEMIE DU GAULLISME
Président Jacques MYARD
Secrétaire générale Christine ALFARGE

LA LETTRE DU 18 JUIN

N° 285 mars. 2026-Trente-deuxième année
Directrice de l'édition Christine ALFARGE

SOMMAIRE

-Une France enchaînée, dans un monde déchaîné.... Jacques MYARD page 2
-Malraux espérait De Gaulle, le héros éternel ...Christine ALFARGE page 4
-La démocratie en débat... Yves de Gaulle... Page 6
-Les gaullistes sont réservés sur l'aide à mourir ... Paul Kloboukoff page 8
-MALRAUX, LA VOIX DE L'ESPOIR... Pascal Louvrier Page 9
-Livre Mes années Malraux ... Janine Mossuz-Lavau page 11
-Exposition : André Malraux la tentation du cinéma page12

Une France enchaînée, dans un monde déchaîné

Quelle politique faut-il mettre en place pour faire face ?

Par Jacques MYARD

La dissolution décidée par le génie de la Banque a créé une confusion politique totale et engendré une assemblée ingouvernable.
La France a finalement arraché un budget grâce au 49-3 avec la complicité du groupe socialiste ultra minoritaire.
Au-delà du chaos de l'Assemblée, la France subit de multiples contraintes qui entravent son action.
Elle n'est plus souveraine, alors que les conflits de toute nature gagnent la planète.

I La France enchaînée

Notre pays subit de multiples contraintes. La France est enserrée dans de multiples carcans, elle est enchaînée.

La France enchaînée par les idéologies

L'idéologie pense pour vous
L'idéologie pervertit la raison et aveugle.
L'idéologie communiste a disparu mais elle est remplacée par l'« hommisme ».
L'idéologie de l'euro-béatitude rêve et favorise une fuite en avant permanente pour « plus d'Europe », très loin des réalités nationales.
L'idéologie de la victimisation prend toujours la défense du délinquant, considéré comme victime de la société.

La France bercée par l'illusion de l'État de droit

C'est une croyance bien ancrée que de penser que le droit, l'État de droit, établira la Paix sur le plan interne. Règne des valeurs et des principes, l'État de droit est un beau concept qui paralyse l'action politique, laquelle s'appuie nécessairement sur la fermeté et la répression. Il profite non aux victimes mais aux assassins et fanatiques.

La France gouvernée par les juges

Il fut un temps où la loi était l'expression de la volonté générale (Carré de Malberg), exprimée par le vote du Parlement.
« Dura lex, sed lex »
Ce temps est révolu !
Désormais la loi est celle qui résulte de la voix des juges, qui s'arrogent le droit de l'interpréter, voire de la censurer.
Le corps des magistrats s'érige pas à pas vers un « pouvoir judiciaire », expression reprise ad nauseam par les médias, alors que la Constitution les qualifie d'« autorité ».
Le pouvoir exécutif est aujourd'hui soumis à la tutelle du gouvernement des juges.
Le Parlement n'est plus souverain.

La langue française trahie par les clercs

La langue française a été une grande langue diplomatique.
Aujourd'hui, les plus hautes autorités de l'État se vautrent dans le « globish » au mépris de leurs obligations constitutionnelles.
Une langue ne sert pas seulement à vendre des cacahuètes, c'est un portail sur une culture.
N'oublions pas qu'un peuple qui parle une autre langue que la sienne perd son identité.
« Ma Patrie, c'est la langue française. » Albert Camus.
J'ajoute qu'un ingénieur qui maîtrise le chinois, le japonais, l'arabe sera très prisé sur le marché de l'emploi.

L'économie française périclite

La croissance française végète.
Notre commerce extérieur est en déficit structurel permanent.
Nos investissements publics et privés faiblissent. Nous venons de perdre notre souveraineté agroalimentaire.
Le produit intérieur brut par habitant est désormais inférieur à la moyenne de l'UE.
En recul économique au sein de l'Union européenne, la France n'a plus le poids politique pour compter, faire valoir ses intérêts face à l'Allemagne, qui est la puissance dominante, largement soutenue par la Commission Européenne d'Ursula Von der Leyen.

Une France engluée par la technocratie

Les juges appliquent les lois qu'ils interprètent mais le politique en votant de multiples lois, a confié ses pouvoirs à l'État profond, à la technocratie qui gouverne dans l'ombre de l'exécutif. Rien ne lui échappe, car au nom de l'idéologie de la volonté de bien faire, le politique s'est dessaisi de tout pouvoir au profit de l'État profond.

Une France balkanisée par le millefeuille territorial

La multitude des strates de compétences fait frémir. La complexité est la règle, la démocratie est devenue une aliénation institutionnelle.
Le Maire n'a désormais pour tout pouvoir que celui de déposer une gerbe au monument aux morts. « de profondis clamavi… »

Une France sans enfants, mais porte ouverte à l'immigration

Un philosophe américain vient de nous apprendre que la France n'existera plus à la fin du siècle car l'immigration islamique arrive en force, le gouvernement étant impuissant à maîtriser les flux migratoires.
Dans le même temps, la population française ne se renouvelle pas.
En 2025, il a manqué 125 000 enfants pour renouveler la génération.
Les décès l'emportent désormais sur les naissances.
C'est le résultat dramatique de la politique de François Hollande et d'Emmanuel Macron.

L'Union Européenne un piège pour la France ?

L'UE est allemande et privilégie les intérêts de l'Allemagne avec le zèle de la présidente de la Commission Ursula Von der Leyen.

Une politique étrangère et de défense euro-béate : soumission et fuite en avant, paralysie assurée !

La politique étrangère et de défense sont des domaines réservés du Président de la République. Macron ne jure que par l'Europe, ses discours en témoignent.7 sept 2017 sur la Pnyx, à Athènes26 sept 2017 à la Sorbonne
De plus, il a cassé le recrutement des diplomates professionnels en les fusionnant dans un corps des administrateurs de l'Etat. Le décret du 16 avril 2022 porte l'extinction des corps des conseillers et des ministres plénipotentiaires.
En matière de défense, il prône la défense européenne, et propose à nos partenaires européens, notamment à l'Allemagne, de débattre de la dissuasion nucléaire française…
C'est là une dérive pleine de risques qui aboutira à la paralysie française.
Toutes ces lignes de forces ne peuvent que nous interpeller.
Rien n'est inéluctable, mais le sursaut est impératif, cela d'autant plus, dans un monde déchaîné.

II Un monde déchaîné.
Propos liminaires

Il convient tout d'abord de bien comprendre que le monde du 21ème siècle est devenu un **village planétaire**.
Un **village planétaire** dans lequel tout événement qui survient à l'autre bout du monde est immédiatement connu, visionné sans délai.
Tout se sait, grâce aux satellites, aux images effectuées par un simple portable ou autres caméras qui sont transmises sur les réseaux branchés mondialement et diffusées tout azimut.
Cette information immédiate emporte un risque majeur pour les décideurs étatiques :
Réagir voire sur-réagir, harcelés par le **moulin médiatique** avide de tout savoir, de tout faire savoir pour gagner de l'audience.
Les décideurs se doivent de ne pas réagir et apprendre à garder leurs distances avec l'immédiateté de l'événement.

Un village planétaire en guerre

Notre village planétaire connaît des guerres permanentes, des conflits de toute nature.
Le Pacte Briand Kellog, 27 août 1928, avait voulu bannir la guerre comme moyen de régler les conflits entre les États, formidable illusion !
Le charte de l'organisation des Nations Unies (1945) après la Société des Nations (SDN) 1919, a posé des principes forts du droit international : égalité souveraine des États, non intervention dans les affaires intérieures (sauf génocide), création de la Cour Internationale de Justice (CIJ)
Assurer la paix internationale relève de l'utopie, de la naïveté.
La réalité s'oppose à une vision idyllique des relations internationales.

Le Droit International n'existe pas

Depuis 1945 les conflits, les guerres n'ont pas cessé, souvent initiées par les puissances mêmes qui sont les cyniques auteurs des principes de la Charte de l'ONU.

Des guerres et conflits multiples, divers, polymorphes

Les relations internationales ne sont plus, et depuis longtemps, des relations inter étatiques aux règles et au fonctionnement bien huilés par les coutumes diplomatiques et les traités sur les relations diplomatiques, Convention de Vienne sur les relations diplomatiques, adoptée le 18 avril 1961, entrée en vigueur le 24 avril 1964, complétée en 1963 par une convention sur les relations consulaires.
Il convient d'y ajouter la Résolution de l'Assemblée Générale de l'ONU (Res 2625 (XXV)) du 24 octobre 1970, déclaration relative au principe du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les États conformément à la Charte des Nations Unies.
Aujourd'hui, les relations internationales conjuguent en même temps
Les Médias
Les organisations institutionnelles
Les organisations non gouvernementales ONG, que les médias croient davantage que les gouvernements, plus de 20 000.
Les religions, dont les églises
Le crime organisé dont les activités planétaires prospèrent de manière outrancière avec des moyens financiers et de corruption considérables.

Des guerres totales

Le concept de guerre totale a surtout été illustré par Adolf Hitler qui hurlait « les alliés veulent la guerre totale, ils auront la guerre totale – **Totaler Krieg** ».
Aujourd'hui, certes les conflits et les guerres ne sont pas du même style que la guerre contre l'Allemagne, même si Israël a fortement détruit Gaza, les Russes faisant de même dans certaines villes d'Ukraine.
Les guerres d'aujourd'hui sont totales car :
Elles mobilisent des Proxys
Elles utilisent des sanctions
Elles lancent des cyber-attaques
Elles assassinent les opposants
Elles manipulent les informations
Elles fabriquent l'ennemi

De quelques conflits en cours

Russie-Ukraine

Selon les médias et le gouvernement français, la Russie de Poutine est l'agresseur.
Poutine frappe aujourd'hui avec force les villes ukrainiennes, ce qui suscite l'effroi légitime de l'opinion.
Il est a espérer que, la Paix revenue, les historiens rétabliront la vérité à l'instar de la déclaration de guerre de 14.
Ce conflit n'est pas bleu-blanc.
1919 : guerre des Ukrainiens poussés pas Berlin contre la Pologne
1924 : Staline affame les Ukrainiens
1941 : les Ukrainiens pro-allemands secondent les nazis
et massacrent les juifs (lire Vassili Grossman, « Vie et Destin »)
1954 : Crimée rattachée à l'Ukraine au sein de l'URSS
1998 : Georges Kennan met en garde contre l'erreur fatale de l'élargissement vers l'Est de l'OTAN (Foreign Affairs).
2014 : Crimée reprise par la Russie de Poutine
Avancées de l'OTAN trop près des moustaches de l'ours russe.
2014/2015 : Accords de Minsk I et Minsk II, Merkel – Mensonges de nos gouvernements, accords pour gagner du temps et armer l'Ukraine.
2019 : Sommet de Paris
2022 : Agression de la Russie contre l'Ukraine

La Guerre Israélo-Palestinienne

C'est le conflit topique de la guerre perpétuelle, un mélange religieux, de dispute territoriale et de terrorisme.
A ne pas confondre avec la Paix perpétuelle de Kant (1795) …

L'UBRIS Yankee

De la doctrine Monroe à l'UBRIS de TRUMP.
Monroe : c'est la doctrine du cinquième Président des États-Unis (1817-1825), qui condamne toute intervention des puissances européennes dans les Amériques.
TRUMP c'est MONROE puissance 10 :
Venezuela, Groënland…
Trump n'est pas une énigme, c'est un saltimbanque sans vergogne qui sait attirer son adversaire (commercial ou politique) dans une impasse pour s'imposer par la puissance de la force.
Mais il incarne aussi le « **Retour du politique** » face à la technocratie de l'État-Profond

Pour mémoire, LCI s'est trompée magistralement sur sa réélection, elle s'est faite le porte-parole permanent de la remontée de la candidate démocrate Kamala Harris.
Le lendemain, aucun signe de repentir.

Proche et Moyen-Orient

Syrie le retour de Daech avec Al Joulani, cravaté mais islamiste et adepte de la Taqiya.
Iran, massacre au nom de Dieu
Un régime ne change pas par une intervention étrangère.
De plus, près de 25% des Iraniens sont des soutiens indéfectibles du guide.

Afrique

La France reçoit gifle sur gifle et est paralysée.
Les Africains sont hostiles à la France par notre faute.
Arrêt de la coopération militaire.
Bombe démographique à notre porte, immigration.

La Francophonie

La France peut revenir en Afrique par la Francophonie.

L'Algérie

Junte anti française
Macron apprenti sorcier qui dénonce les prétendus crimes contre l'Humanité de la France.

Conclusion

Voilà en peu de mots l'état de la France enchaînée, dans un monde déchaîné.
Une certitude, politique interne et politique étrangère sont liées, l'une n'allant pas sans l'autre, il y a une interaction.
Une seule question se pose :
Comment faire face
Comment ne plus subir
Comment retrouver notre rang dans le concert des nations.
La réponse est simple : la France doit recouvrer sa souveraineté, c'est une question politique, une question d'action, c'est un travail permanent pour qu'advienne le sursaut.
Impossible ?

Il n'existe aucune corrélation entre la taille et la puissance

« ***Vieille France, accablée d'Histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin et redressée de siècle en siècle par le génie du renouveau.*** »
Charles de Gaulle

Pour renouer avec ce destin, il faut enseigner la Nation, la France qui est le socle de la démocratie et de nos libertés collectives et individuelles.

Jacques Myard Maire de Maisons-Laffitte Membre honoraire du Parlement, Président du CNR et de l'Académie du gaullisme.

Malraux espérait De Gaulle, le héros éternel

Une fraternité d'esprits essentielle pour Malraux

Par Christine ALFARGE,

Lors de sa retraite à Colombey, le général De Gaulle pensait toujours à l'avenir de son pays, il avait confié à André Malraux : *« La France étonnera encore le monde…Si un nouveau sursaut doit se produire, il continuera ce que j'ai fait, et non ce qu'on aura fait après moi »*
Il est très émouvant de penser que le général De Gaulle et André Malraux se reverront pour la dernière fois à la Boisserie, le 11 décembre 1969. À travers le chef de la France libre, André Malraux emportait le symbole de l'espoir.

L'alliance du grand écrivain et de l'homme d'action, écrivain lui aussi.
« La considération que le Général portait au miracle de l'écriture rejaillissait naturellement sur leurs auteurs. Tel est la source de l'intérêt particulier qu'il a porté à André Malraux. De surcroît, le passé politique de l'auteur de L'Espoir en faisait un homme de progrès, militant contre tous les totalitarismes et cet engagement représentait une garantie » écrivait Pierre Lefranc.

L'esprit français.
Le général De Gaulle avait su tirer les leçons du passé face à l'Allemagne, il fallait, écrivait-t-il au sujet de la France dans ses *« Mémoires de guerre » : «lui assurer la sécurité en Europe occidentale, en empêchant qu'un nouveau Reich puisse encore la menacer. »* Après les combats, gagner la guerre ne suffirait pas, le but que s'était fixé le général de Gaulle était de redonner à la France son éclat terni par la défaite de 1940. L'idée européenne vient de là, *« Collaborer avec l'Est et l'Ouest, au besoin contracter d'un côté ou bien de l'autre les alliances nécessaires sans accepter jamais aucune espèce de dépendance. »* C'est alors que de nombreux chefs d'Etats étrangers, présidents ou souverains se pressaient pour être reçus par lui, une « troisième voie » ouvrant de nombreuses aspirations à l'indépendance.
À travers son patrimoine, ses œuvres d'art et ses écrits, la France suscitait aussi l'intérêt, recueillant l'hommage de nombreuses communautés et de cénacles, un voyage au cœur de l'esprit français, privilégiant les échanges culturels entre les peuples pour se découvrir et pouvoir partager les arts et les connaissances.

Avec Malraux, les libertés ne subiraient aucune atteinte !
Tous ceux qui avaient rejoint le général De Gaulle en 1940, s'étaient manifestés par le sens du devoir, avec pour seule mission, faire face à l'ennemi. À travers le général De Gaulle, ils découvraient une force indomptable, tellement inespérée, « sauver l'honneur », c'est tout ce qui comptait. Jean Moulin fut de ceux-là, une vie au service de la France, prêt à tout auprès du général De Gaulle pour libérer le pays.
« Pour le meilleur comme pour le pire, nous sommes liés à la patrie. » s'exprimait André Malraux. La mémoire a cette lourde charge de faire connaître l'histoire pour ne jamais oublier, comme ce jour du 19 décembre 1964 marqué par le souvenir de la cruauté de l'homme, résonneront pendant longtemps au Panthéon, les mots empreints d'émotion d'André Malraux, l'amour du pays, la force de vaincre, le dévouement, le sacrifice. *« Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège »* Malraux qui avait rencontré Jean Moulin, avant que celui-ci fut capturé par les Allemands, honore le grand résistant tout au long de son discours : *« Monsieur le Président de la République, voilà donc plus de 20 ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence, et devenir le chef d'un peuple de la nuit. Sans cette cérémonie, combien d'enfants de France sauraient son nom ? Il ne le retrouva lui-même que pour être tué, et depuis, sont nés 16 millions d'enfants… ».* Il terminera sur ces mots : *« Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé. Ce jour-là, elle était le visage de la France. »*

Un lien étroit entre Malraux et De Gaulle.
André Malraux fut toujours présent, il reste le seul des écrivains de grand renom à s'associer de près au gaullisme et le plus fidèle des Compagnons du général De Gaulle durant sa traversée du désert. Un lien profond d'amitié s'établit sans jamais se rompre entre les deux hommes. Ils parlaient ensemble d'égal à égal.

« Que le vent souffle plus ou moins fort, que les vagues soient plus ou moins hautes, je vous dois comme un compagnon à la fois merveilleux et fidèle à bord du navire où le destin nous a embarqués tous les deux… »
Extrait d'une lettre adressée par le général de Gaulle à André Malraux, le 8 janvier 1966.
L'Amiral Philippe de Gaulle expliquait au sujet de son père, *« qu'il avait trouvé en Malraux, le seul homme avec qui il respirait à la même hauteur. Qui comme lui avait le don de vision, l'intuition de l'histoire, le vrai sens de la grandeur. André Malraux était plus qu'un témoin. Il était au niveau du génie où le dialogue s'instaurait entre l'homme de l'Histoire et le voyant. C'est à ce niveau seulement qu'il faut chercher leurs rapports. »*

« La culture domine tout » (Charles de Gaulle)
André Malraux défendait la notion d'héritage culturel, au nom de quoi la France devait retrouver son rôle en Europe. Pour lui, la culture incarnait l'expression de l'humanité et de sa créativité liée aux talents, à l'industrie, à la civilisation et aux valeurs, son influence sur la créativité étant un moteur d'innovation économique et sociale. *« Il faudrait faire pénétrer de toutes parts la lumière dans l'esprit du peuple, car c'est par les ténèbres qu'on le perd »* écrivait Victor Hugo.
En 1958, au retour du général De Gaulle sur la scène politique, André Malraux est successivement nommé Secrétaire d'Etat, ministre délégué à la présidence du Conseil chargé de l'information ainsi que ministre chargé de l'expansion et du rayonnement de la culture française avant de prendre la direction du ministère des Affaires Culturelles. Il défendra vigoureusement le projet de la Constitution pour la Vème République, jusqu'à sa promulgation définitive.

L'héritage est toujours une métamorphose.
*« L'art, c'est le plus court chemin de l'homme à l'homme »*disait André Malraux. De Prosper Mérimée ou Victor Hugo, défendre le patrimoine, l'aimer à travers la culture, l'art et l'histoire qui font la grandeur du pays est essentiel. De la direction des Arts et des lettres à la direction de l'Architecture, le général De Gaulle souhaitait qu'André Malraux en eût la charge, le rayonnement culturel de la France retrouvait un relief extraordinaire et incomparable, soutenu par des lois de programmation pour la sauvegarde du patrimoine en ayant le souci de la création architecturale.
Ainsi, la loi Malraux du 4 août 1962, programmant le ravalement des grands monuments de Paris, l'inventaire général du patrimoine culturel, la création des Maisons de la culture, incarnait le symbole d'une époque, d'une pensée, d'une construction.
En 1964, lors de l'inauguration de la maison de la culture de Bourges, le général De Gaulle prononce un discours plébiscitant la place de la culture aux avant-postes. Il s'exprime ainsi *« La culture domine tout, condition sine qua none de notre civilisation. »*

L'art, c'est la connaissance, sans la connaissance, on régresse.
Il faut une ouverture sur les autres, l'éducation a tout son rôle, la transmission parentale, donner l'accès à la culture tel qu'André Malraux va le promouvoir lorsqu'il sera nommé ministre chargé des affaires culturelles en 1959 sera pour lui un objectif majeur, s'exprimant ainsi *« le problème politique majeur de notre temps, c'est de concilier la justice sociale et la liberté, le problème culturel majeur, de rendre accessible les plus grandes œuvres au plus grand nombre d'hommes. »* Nous devons être acteurs. Ne demandons pas ce que notre pays peut faire pour nous mais qu'est-ce que nous pouvons faire pour notre pays !
« La culture a longtemps été liée à une double notion de passé et d'élite. Il y a encore trente ou quarante ans, la culture était d'abord un savoir, un patrimoine de connaissances. » écrit Jean d'Ormesson. L'épanouissement des arts et de la culture est propre à une société qui accepte les contradictions, les provocations, l'inattendu, l'innovation, d'avoir un avis différent. C'est une société mature et ouverte qui joue un rôle essentiel dans le développement de la créativité.
La réalisation par Chagall d'une fresque monumentale pour orner le plafond du Palais Garnier symbolise cette abondance créatrice de l'artiste. À la demande d'André Malraux en 1962, ce sublime chef-d'œuvre inauguré le 23 septembre 1964, fit le bonheur de Georges Pompidou, Premier ministre de De Gaulle : *« Ce plafond dépasse mes espérances. Il introduit dans l'Opéra la couleur et la lumière, quelque chose de neuf. Il rendra à cette salle un attrait plus vivant. »*
La préservation de la démocratie rend possible cette expansion de la culture et des arts à condition de budgets culturels suffisants, à l'investissement dans des projets audacieux, à une action culturelle favorable à toutes les catégories de la population sans favoriser l'élitisme. Pour André Malraux*« La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. Eh bien, conquérez-la ! »* disait-il. Pour que la pensée se déploie et que les arts se renouvellent, la connaissance doit être donnée dès le plus jeune âge pour affirmer la possibilité d'expression à chacun et guider les esprits vers la créativité, la confrontation des idées et le façonnement d'un esprit critique.
Extrait du discours de Victor Hugo, 11 novembre 1848 à l'Assemblée Nationale.
« Eh bien, la grande erreur de notre temps a été de pencher, je dis plus, de courber l'esprit des hommes vers la recherche du bien-être matériel, et de les détourner par conséquent du bien-être religieux et du bien-être intellectuel. »
L'art est le reflet de l'homme, l'instrument de l'acceptation dans la diversité, un pont dans la différence. L'art peut maintenir les liens, l'ambition des échanges tant nationale qu'internationale, tel le Louvre d'Abu Dhabi réalisé par Jean Nouvel *« le musée est une partie de la vie. Il ne doit pas être un espace clos »* dit-il, il est la présentation de la civilisation humaine, c'est un espace national, universel.
Notre valeur n'est pas indexée sur ce que nous sommes ou sur nos origines, elle est déterminée par nos actions. C'est ce que nous aimons qui nous anime et nous pousse à agir. Ce que nous léguerons sera notre souvenir. Le sens de notre vie peut nous conduire à la gloire comme à l'oubli. À nous de prendre le bon chemin. Être plus qu'un habitant de la terre, un acteur de la civilisation. La culture, les arts, et la créativité sont des moteurs pour être portés par toutes les générations éduquées aux fondamentaux. Au temps de la traversée du désert, Albert Camus quittant le général De Gaulle lui demandait en quoi, à son avis un écrivain pourrait servir la France : *« Tout homme qui écrit (un temps), et qui écrit bien, sert la France. »*

***« La création m'a toujours intéressé, plus que la perfection »*disait André Malraux.**
L'homme n'est plus au centre de tout, la créativité doit être capable de se mettre au service d'une humanité courant à sa perte si elle ne rétablit pas les équilibres.

La créativité appelle toujours une certaine idée de l'utile et de l'agréable que les autres viendront toujours s'approprier, valider ou rejeter, discuter et enrichir. Oui, la culture, les arts et la créativité peuvent favoriser le partage, le lien affectif et social, et par conséquent, participer au recul des replis identitaires de toutes sortes, des égoïsmes.
Si la culture, les arts et la créativité portent vers le lien social, ils peuvent aussi cultiver ce lien dans l'entre soi de la classe sociale. Pour qu'ils soient pleinement des moteurs de civilisation et à fortiori pour qu'ils le restent, il faut une volonté politique. Elle doit se préoccuper de créer les conditions pour la réception des arts, de la culture, dans toute la population, de lutter contre la précarité sociale qui rive les individus à un quotidien de survie où, les arts, la culture et la créativité peuvent être perçus comme d'insolents privilèges. Le général De Gaulle avait avant tout l'ambition que chaque Français ait sa place, à condition de s'en donner les moyens notamment l'accès à la culture. *« Il ne s'agit pas de contraindre à l'art les masses qui lui sont indifférentes, il s'agit d'ouvrir le domaine de la culture à tous ceux qui veulent l'atteindre. Autrement dit, le droit à la culture, c'est purement et simplement la volonté d'y accéder »*écrivait André Malraux.

***« Si l'art n'a pas de patrie, les artistes en ont une »* (Camille Saint-Saëns)**
La culture est la possibilité même de créer, de renouveler, de partager des valeurs, le souffle qui accroît la vitalité de l'humanité. La culture, les arts et la créativité font appel à notre esprit et notre imagination. L'exploitation de ces facultés permet à l'homme de s'enrichir et de réfléchir. Lorsqu'il est confronté à d'autres cultures, d'autres individus, il vérifie ses propres connaissances et peut échanger de façon constructive. Il n'y a rien de pire que l'obscurantisme et l'esprit borné. L'ignorance est un fléau. De tous temps et en tous lieux, l'on constate la créativité de l'humain à travers les arts et la culture. Les échanges culturels entre les peuples sont souvent prétexte à se découvrir, à partager les arts et les connaissances.
L'art et la culture peuvent contribuer de façon capitale à la réalisation d'objectifs qui réconcilient la création de richesse avec le développement durable et le respect des valeurs humanistes communes. Et demain ? Nous avons tous un rôle à jouer en tant que citoyens et consommateurs pour reconnaître la capacité de la culture et de la créativité à nous aider à inventer de nouvelles manières, plus durables, de vivre et de travailler ensemble.

Le rôle culturel de la France en Europe.
« Nous considérons que la valeur fondamentale de l'artiste européen, à nos plus grandes époques, depuis les sculpteurs de Chartres, jusqu'aux grands individualistes, de Rembrandt à Victor Hugo, est dans la volonté de tenir l'art et la culture pour l'objet d'une conquête » écrivait André Malraux qui défendait la notion d'héritage culturel, au nom de quoi la France devait retrouver son rôle en Europe. Pour lui, la culture incarnait l'expression de l'humanité et de sa créativité liée aux talents, à l'industrie, à la civilisation et aux valeurs, son influence sur la créativité étant un moteur d'innovation économique et sociale.

Le multiculturalisme européen est aussi une chance pour stimuler la créativité. La diversité des cultures en Europe, l'histoire et la géographie sont des sources majeures de créativité. L'autre défi pour l'Europe est d'exploiter au mieux sa diversité culturelle dans le contexte de la mondialisation. L'avenir de l'Europe dépend de sa faculté à transcender les identités locales pour tirer le meilleur parti de la créativité mais aussi pour assurer la présence des diverses identités locales dans un contexte international. Selon Milan Kundera « *Qui d'ailleurs est vraiment bouleversé, atteint, abîmé par l'effacement de la culture européenne ? Il y a malgré tout deux victimes qui doivent en souffrir, d'abord, bien sûr, la philosophie et l'art eux-mêmes. Et puis, la France. Car l'autorité exceptionnelle de la France dans les deux, trois derniers siècles était due à la place privilégiée que les œuvres culturelles occupaient dans la vie de l'Europe. Parce que l'amour de la France ne résidait jamais dans une admiration des hommes d'État français, jamais dans une identification à la politique française ; il résidait exclusivement dans la passion pour la culture de la France, pour sa pensée, pour sa littérature, pour son art ».*
« Quant à vous Compagnons, puissent les vieilles mains de notre pays meurtri, et que tant de nations regardent encore tâtonner dans l'ombre, être une fois encore les accoucheuses de l'esprit ! L'esprit européen a perdu une longue et absurde bataille, mais aussi longue et aussi absurde que soit cette bataille, l'esprit que vous incarnez ici, comme au 18 juin, n'a pas encore perdu la guerre » écrivait André Malraux dans son discours du 5 mars 1948.
Cet héritage culturel est entre nos mains, il est notre avenir !

**Christine ALFARGE Secrétaire générale de l'Académie du Gaullisme*

La démocratie en débat

Par Yves de Gaulle,

Charles Péguy, l'inclassable de notre littérature, si opposé à toute doctrine qu'il en devient souvent insaisissable, était-il démocrate ? Au printemps de 1902, alors que les électeurs s'apprêtaient à voter aux élections législatives, il écrivait dans ses Cahiers :

« Quoi que l'on pense et quoi que l'on puisse penser du devoir électoral, en fait il est impossible de nier que l'exercice du suffrage universel en France est devenu, sauf de rares et d'honorables exceptions, un débordement non encore éprouvé, un débordement de vice inouï. Exactement comme le nationalisme barbare, exactement comme l'alcoolisme, exactement comme l'antisémitisme barbare, exactement comme un certain militarisme, comme un certain colonialisme, comme l'africanisme, comme le surmenage industriel, comme la prostitution, comme la syphilis, comme les courses, comme et autant que tous les parlementarismes, le parlementarisme électoral est une maladie. (1) »

Quelle virulence, d'ailleurs inutilement pamphlétaire, mais fondée sur trois questions légitimes : quelle est, ici et maintenant, la place du Parlement dans notre démocratie ? Plus prosaïquement, à supposer qu'il faille donner un sens au suffrage universel, quel est le mode de scrutin désignant les parlementaires convenant le mieux à l'intérêt collectif ? Et, faute de définir clairement les chemins indiscutables allant vers la démocratie, existe-t-il quelque part un lieu où l'on peut vivre la République si tant est que, pour lui, elle soit encore possible ?

Péguy antiparlementaire ?

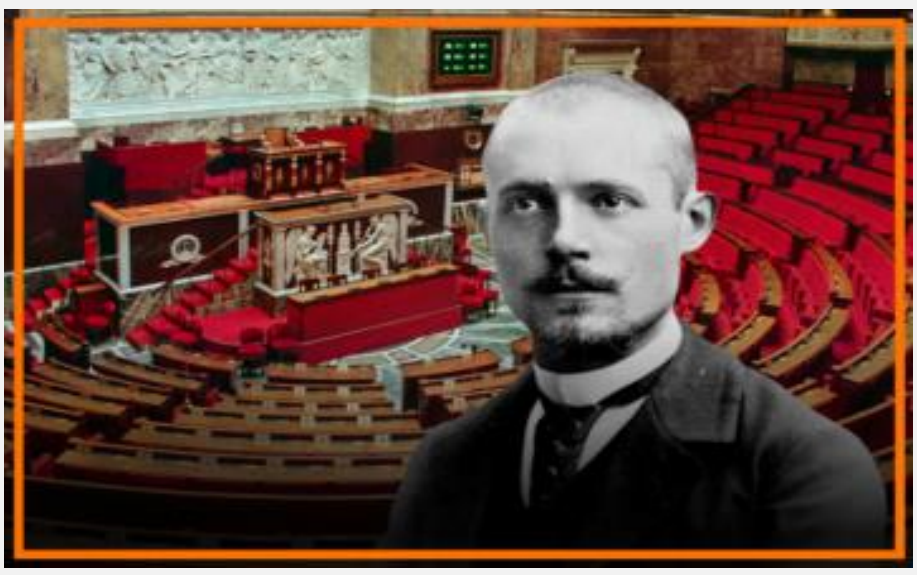
Péguy ne confond pas la démocratie avec son mode d'expression principal qu'est la représentation du suffrage populaire à travers ses élus au sein du Parlement. Mais il regrette ce système qui a préféré au peuple, jugé trop « populaire », un dispositif réduit à la médiation des chambres. Comme le Parlement tout-puissant de la IIIe République est dorénavant l'élément phare de la vie publique, en qualité de lieu d'affrontement entre partisans qui ne sont pas forcément ceux de l'intérêt collectif, les Cahiers de la Quinzaine, publiés à partir de 1900, nous montrent un Péguy journaliste du temps présent, historien du contemporain, où l'Assemblée nationale joue d'abord un rôle excessif par sa volonté de tout régir, puis s'estompe de ses préoccupations parce que la situation politique s'apaise quelque peu et le laisse retourner à des développements plus personnels. Son intérêt pour les débats parlementaires n'était pas récent. Dans La Revue blanche, revue artistique à tendance anarchiste accueillant de nombreux écrivains français, il se penchait déjà sur les techniques d'assemblées, leurs tournures et combinai sons pour que le gouvernement se fourvoie et que la discussion dans l'hémicycle s'enlise. Deux articles publiés en 1899 (2) révèlent déjà toute sa critique de l'Assemblée avec son électoralisme « honteusement lâche », alors que « le suffrage restreint nous a donné un Sénat presque honnête ». Avec la sortie des premiers Cahiers, il se « lâchera » davantage. Un texte appelé « De la grippe » (3) résume sa définition du parlementarisme :

« Tous les trucs des Parlements bourgeois, le vote par division, le vote par paragraphes et le vote sur l'ensemble, et toutes les motions, et les motions d'ordre, et la question préalable, et le vote en commençant par la motion la plus éloignée, et le vote sur la priorité, et le vote sur la forme, et le vote sur le fond, et le vote par tête, et le vote par ordre, et le vote par mandats, et le vote avec les mains, et le vote avec les pieds, et le vote avec les cannes, et le vote avec les chapeaux, sur les tables, sur les chaises, et le vote en chantant, et les formules heureuses de conciliation. »

Tout y est dit. C'est à l'occasion du débat sur les bouilleurs de cru en janvier 1903 que Péguy évoquera « la seule séance sincère » depuis le commencement du gouvernement parlementaire en France (4). La raison en est simple : il s'agissait de l'alcool, alors chaque député ne défendant plus que sa circonscription, le clivage gauche-droite disparaissait. Il a vu dans ces séances, qu'il qualifie de « mémorables et historiques », le moment où est apparu aux yeux de tous le sacrifice complet de l'intérêt général, celui de la santé publique, dans « une chambre soûle, avec une sorte d'apparat, une solennelle unanimité » (5). L'élu n'était là que pour les privilèges locaux. Plus généralement, comment produire de l'unité dans cette assemblée finalement fragmentée, au moment où se constituent en France les partis politiques avec leurs groupes et sous-groupes ? La tâche est impossible car telle est la logique de ce qu'il nomme le « gouvernement parlementaire ». Partant du discours de Jaurès prononcé le 6 avril 1903, il explique : « Un grand orateur, un véritable orateur, un orateur de génie dans une assemblée, un Jaurès dans une assemblée, dominant la foule, c'est un roi. (6) » Les chambres ainsi se transforment. Elles ne sont plus que des réunions publiques électorales où les orateurs exercent leur autorité sur la « foule parlementaire », réduite en magma dirigé par quelques grandes figures. Parallèlement à cette massification du monde des assemblées, il observe aussi une dislocation de son unité. Le gouvernement parlementaire dégénère en gouvernement des partis et même des groupes et des sous-groupes, dominés à leur tour par leurs propres meneurs.

Péguy évoque la figure d'une mosaïque où l'organisation partisane, sans cesse plus rigide et plus efficace grâce à une discipline qui s'intensifie, cohabite avec ce qu'il nomme « la coalition des servitudes […], avec ses syndicats d'arrogance et de platitude mutuelles ». Elle conduit à la perte de liberté des députés, qui ne sont plus ceux de la nation tout entière, et à une véritable régression du langage parlementaire plein de formules creuses, totalement étrangères aux électeurs. Il s'éloignera, presque jusqu'à le détester, de Jaurès, dont il était proche mais qui, selon lui, s'est fourvoyé dans la mécanique des combinaisons.
Si l'Assemblée nationale n'est pas le lieu de dépassement des intérêts individuels, est-ce lié aux hommes qui la composent, à la manière dont ils expriment leur choix, ou est-ce intrinsèque au système représentatif de la souveraineté nationale ?

Péguy opposé au suffrage universel ?
La difficulté est que l'on ne trouve guère dans les écrits de Péguy une réflexion approfondie sur les modes d'expression de cette souveraineté. Il n'est pas politologue, n'apprécie pas les systèmes et ne partage pas l'idée de Jaurès pour qui « le suffrage universel, c'est la lumière » (7). L'élu de la République, désigné par son arrondissement, n'a pour lui que l'ambition d'être réélu. Son intérêt et celui de l'électeur se confondent au détriment de ce qui est au-dessus d'eux : la nation. Le régime parlementaire capte ainsi le suffrage universel en faveur d'un dispositif dans lequel disparaît le citoyen. Seule demeure la représentation du profit par des individus ne revendiquant que leurs intérêts particuliers, dans la vaste ruée des égoïsmes où se nouent les louches coalitions des appétits personnels. Mais si le dispositif institutionnel en vigueur ne permet pas autre chose, qu'en est-il de la valeur du suffrage universel lui-même ?
Dans une œuvre de jeunesse intitulée Marcel. Premier dialogue de la cité harmonieuse (8), Péguy dénonce très tôt l'idée de majorité, non parce qu'elle est illégitime en démocratie, mais parce que, issue de la loi du nombre, cette majorité ne peut garantir que la décision prise soit rationnelle. Il disait ainsi :
« Les âmes citoyennes en la cité harmonieuse ne connaissent pas la mise en balance des suffrages, la comparaison des votes, la loi des majorités, le respect des minorités, les scrutins, parce que cette mise en balance est fondée sur le calcul des suffrages et que la valeur des suffrages est incalculable. (9) »
Il n'est pas simple, ensuite, d'entrer dans « la logique » de Péguy chez qui la décision ne devient rationnelle que lorsque l'âme de l'individu y consent. Il rejette toute autorité n'ayant pas sa source dans la raison. Cette raison n'est pas « parlementaire » car elle ne saurait naître d'une majorité quantitative.



Il cite ainsi l'affaire Dreyfus, où un seul a eu raison contre tous. Il n'est pas pour autant anarchiste, à la condition que l'autorité repose sur autre chose que la force, même celle d'une majorité élue, plutôt sur la compétence ayant la raison comme fondement. Comment passer ensuite de cette vision mystique de la cité harmonieuse aux « catégories de la réalité sensible » ? On ne le peut ! Péguy refuse ce mouvement descendant. Il est alors penseur de la dérive, de la décadence, et écrivait : « Quand on fit à l'école primaire notre éducation […], il était convenu que le suffrage universel avait des vertus républicaines et révolutionnaires presque divines. (10) »

Dans cet appel à l'enfance, on perçoit toute sa déception. Le monde de sa jeunesse, qui s'étend jusqu'à l'affaire Dreyfus, est bien loin. Celui des adultes dans lequel il évolue désormais n'est plus que dépérissement et désillusion. Pour de multiples raisons, le Parlement de la IIIe République est le lieu où l'on parle, où se dit l'état de la France, souvent avec une éloquence qui fascine Péguy, mais où éclate au grand jour cette dégradation. De là naît chez lui un double mouvement : une attirance pour l'institution en tant que telle car il n'imagine aucun autre lieu à la représentation nationale ; une répulsion pour la déchéance à laquelle les parlementaires la vouent.
Péguy était-il vraiment républicain ?
Péguy est difficile à suivre car il ne démontre pas. Il décrit, évoque, invoque, et incarne à sa manière Flaubert, lequel écrivait en substance que la bêtise consiste à vouloir conclure. À travers son parcours divers d'anarchiste, de socialiste, de dreyfusard, de chrétien, de patriote, dont il a épousé plus ou moins toutes les thèses mais sans rentrer jamais dans les systèmes qui les figurent, se dégage chez lui le refus non pas de toute autorité mais de celle qui repose sur des raisonnements erronés. Il se présente comme un « acrate » excluant tout pouvoir de commandement fondé sur la force et n'acceptant que celui basé sur l'autorité de la compétence. Lors de l'investiture du gouvernement radical d'Émile Combes (1902-1905), Péguy parle de gouvernement démocratique absolu où « il n'y a pas de peuple, pas d'ouvriers, rien que ses seigneurs électeurs, tous également primaires, tous également politiciens, tous également parlementaires… démagogues… » (11).

Ce n'est plus la République ! D'ailleurs, existe-t-elle encore ? Ou plutôt a-t-elle existé un jour ? Oui ! On le suppose car celle-ci demeure le point fixe, ou plutôt le point de fuite de sa pensée politique. Elle semble bien abstraite car son caractère profond repose dans l'ordre du mythe ; elle est universelle et en même temps française. Représentative d'un ensemble de valeurs, donc davantage qu'un simple régime politique, elle est une inspiration profondément liée à un morceau de l'histoire de France qu'il considère comme principe de mobilisation, pour aujourd'hui et demain.

Quelle synthèse un peu difficile à saisir ! Si la République survit difficilement derrière les apparences du régime parlementaire, Péguy revient sans cesse, dans son livre Notre jeunesse, à son idéal ancien qui pourrait ressusciter. La question est de savoir comment, en particulier si le suffrage universel est inefficace. L'écrivain n'est pas un penseur de la république. Il n'ouvre pas de chemins concrets permettant l'exercice normal de la démocratie.

Il préfère l'espérance en un futur meilleur qui ne renie jamais ses engagements éthiques venant des épreuves passées et surmontées pour faire vivre la liberté. D'où l'apparent paradoxe de ne pas écarter « les élections générales, cette formalité grotesque, universellement menteuse, truquée de toutes parts [...]. Mais [...] tout un peuple a vécu pour que le dernier des imbéciles aujourd'hui ait le droit d'accomplir cette formalité truquée. [...] Déposer son bulletin dans l'urne, cette expression parait aujourd'hui du dernier grotesque. Elle a été préparée par un siècle d'héroïsme » (12).

Son amour de la République, si grande qu'elle n'est plus au moment où il parle, tellement insaisissable car tout autant de l'ancienne France que de celle issue de la Révolution, il le manifestera de la manière la plus belle en allant mourir pour elle, avec tous ses frères de France, dans les tranchées de la Grande Guerre. Il sera l'un des premiers tués et, pour citer le beau livre de son ami Daniel Halévy (13), il n'aura connu « d'autres paysages que cette grande plaine d'Île-de-France au bord de laquelle il est né ; il y vivra, il mourra couché sur cette terre, une sous ses deux noms, la Beauce qui porta les pieds de l'enfant, la Brie qui portera ceux du soldat ; sorti de l'une, il rentrera dans l'autre. Il ne connaîtra jamais d'autres formules de croyance que celles qu'il y a apprises, soit à l'école, soit à la paroisse. On verra se produire, des unes aux autres, des déplacements de ferveur. Jamais d'innovation, jamais d'abandon. Les événements, la vocation, la grâce, l'organiste invisible enfin, viendront toucher variablement les registres de l'instrument. Tous sont là, prêts à vibrer. Les attachements, les admirations aussi : tout est là. Voici Jeanne d'Arc, dont il suit le cortège, aux fêtes de mai, à travers Orléans. Dès l'enfance, il a pris la résolution de raconter un jour, en forme de drame, son histoire. Voici Hugo, dont la grande orchestration verbale le ravit. Il se lève à son banc d'écolier, il récite : "Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour..." »

Yves De Gaulle est haut fonctionnaire. Il est l'auteur d'Un autre regard sur mon grand-père Charles De Gaulle, (Plon 2016) et de « Ma République ». Apocryphe de Charles De Gaulle (L'Observatoire, 2019). Dernier ouvrage publié : Chevalier solitaire (Plon, 2022)

1. Charles Péguy, « Nous devons nous préparer aux élections », Cahiers, III, 14, 22 avril 1902, in Œuvres en prose. 1898-1908, Gallimard, 1959, p. 1300. 2. Charles Péguy, « Flétrissures », La Revue blanche, 134 (1er janvier 1899), in Œuvres, tome I, p. 139 ; « Le ravage et la réparation », idem, 155 (15 novembre 1899), in Œuvres, tome I, Gallimard, 1959, p. 263-283. 3. Charles Péguy, « De la grippe », Cahiers de la Quinzaine, I-4 (20 février 1900), in Œuvres, tome I, op. cit., p. 410-411. 4. Cahiers de la Quinzaine (12e cahier de la 4e série, 17 février 1902), Œuvres en prose complètes, tome I, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de Robert Burac, 1987, p. 1088. 5. Idem. 6. Éric Thiers, « Pour une histoire du Parlement. Les leçons de Péguy », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, no 20, 2002, p. 67 à 92. 7. Jean Jaurès, Préface aux discours parlementaires, Slatkine reprints, 1980, p. 96. 8. Publié notamment chez Gallimard, 1973. 9. Charles Péguy, Marcel. Premier dialogue de la cité harmonieuse (juin 1898), Œuvres en prose complètes, tome I, op.cit., p.95. 10. Charles Péguy, « Le ravage et la réparation », La Revue blanche, in Œuvres, tome I, op.cit., p. 282. 11. Charles Péguy, « Deuxième élégie contre les bûcherons de la même forêt » (texte posthume), Œuvres en prose complètes, tome II, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition de Robert Burac, 1988, p. 1049.12. Charles Péguy, « Notre jeunesse », Œuvres en prose complètes, tome III, Gallimard, coll. « Biblio thèque de la Pléiade », édition d'Alain Brunet et Robert Burac, 1992, p. 19. 13. Daniel Halévy, Péguy, Livre de poche, 1979, p.93.

Les gaullistes sont réservés sur l'aide à mourir et le suicide assisté

par Paul KLOBOUKOFF,

« En septembre 1940, Charles de Gaulle songe au suicide »

Le 23 septembre 1940, de Gaulle a participé à la grande opération militaire franco-britannique menée au large de Dakar avec des résistants qu'il avait ralliés (1). Le combat contre des Français fidèles au maréchal Pétain, qui ont tiré sur eux, a tourné au fiasco. Philippe Dechartre, son futur secrétaire d'Etat au Logement a rapporté ces propos du Général : « *Il faisait une chaleur épouvantable. Tout brûlait. Je regardais la mer et j'ai songé au suicide* ». « *Les jours qui suivirent me furent cruels* », a-t-il écrit dans ses Mémoires de guerre.

Sans risquer de se tromper, on peut penser que si de Gaulle avait vraiment voulu passer de vie à trépas, il n'aurait sollicité l'assistance de personne.

Opposés à l'aide à mourir, nombre de gaullistes privilégient les soins palliatifs

Souvent regroupés au sein de la droite républicaine, les héritiers du gaullisme sont réservés sur la légalisation de l'euthanasie ou du suicide assisté. Pour eux, la loi en voie d'adoption est trop permissive et expéditive. Elle remet en cause l'interdiction de donner la mort et menace d'affaiblir la culture de l'accompagnement en fin de vie (2).

Leurs principales critiques portent sur : - la trop large éligibilité, de personnes qui ne sont pas nécessairement en fin de vie, en particulier ; - la décision finale laissée au médecin, perçue comme un risque de conflit d'intérêts et un manque de recours pour le patient ; - le coup de canif porté à la clause de conscience des médecins ; - l'insuffisante protection des personnes vulnérables, handicapées ou atteintes de troubles psychiques.

Ils plaident pour une extension et un renforcement des soins palliatifs.

Le suicide est traditionnellement condamné dans le christianisme

Mais, au fil du temps, la compréhension pastorale par l'Eglise évolue, cédant de la place à une approche de miséricorde et d'accompagnement des personnes qui souffrent de pensées suicidaires. Le suicide, considéré comme un péché grave, n'implique pas forcément le désamour de Dieu… ni la condamnation à l'enfer. L'accent est mis sur l'espoir et la rédemption, garants du Salut du croyant (3).

Pour un gaulliste chrétien…

Charles de Gaulle était un catholique pratiquant. Sa villégiature à Colombey-Les-Deux-Eglises est étroitement associée à l'image que nous gardons de ce personnage d'exception, de sa droiture et de sa résolution. Ses convictions religieuses, qui ont contribué à guider ses pensées et ses actes, ont été presque complètement perdues de vue de nos jours.

Sous son autorité, les chefs de file politiques auraient sans doute trouvé mieux à faire, plus constructif pour la France aux abois, que glorifier l'aide à mourir, ses promoteurs et ses acteurs.

C'est mon avis irréversible de chrétien gaulliste.

Paul KLOBOUKOFF Académie du Gaullisme Le 21 février 2026

Sources et références :

(1) En septembre 1940, Charles de Gaulle songe au suicide caminteresse.fr/histoire/en-septembre-1940-charles…

(2) Les gaullistes et l'aide à mourir bing.com/search?q=les+gaullistes+et+l%27aide+a+mourir… le 20/02/2026

(3) Les chrétiens et le suicide bing.com/search?q=les+chrétiens+et+le+suicide… le 17/02/2026

MALRAUX, LA VOIX DE L'ESPOIR

Par Pascal Louvrier,

Malraux, cinquante ans après sa mort, l'ami « génial » du général De Gaulle, manque à la France, devenue « ce grand cadavre à la renverse » dans un monde bousculé par le retour des empires et la probable disparition de l'Union européenne. « Le temps est hors de ses gonds », pour reprendre les mots d'Hamlet. La redistribution des cartes est planétaire. Serons-nous encore à la table ?

Aventurier, attiré par les gouffres amers et les femmes au destin tragique. Malraux (1901–1976) devient le « colonel Berger », figure warholienne, antifasciste de la première heure, après avoir obtenu le Goncourt pour la Condition humaine (1933), comme on monte au front. Autodidacte, élevé par sa mère et sa grand-mère à Bondy, il est le fidèle ministre de la Culture du général de Gaulle et élève au rang de mythe la Résistance en accompagnant, visage halluciné, voix spectrale, le cercueil d'enfant contenant les cendres de Jean Moulin au Panthéon. Il prononce le mémorable discours : « (…) Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. » Il s'adresse alors à la jeunesse : « Puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé : ce jour-là, elle était le visage de la France. »

Au cœur de Mai 68, un journaliste lui demande pourquoi il faut attendre l'âge de quarante ans pour être écouté. Sa réponse fuse : « Avec votre question m'apparaît ceci : en réalité, ce qu'on a à dire d'important, on le dit souvent à des jeunes gens. » Déjà, en 1959, lors de son discours prononcé à Athènes (quelle symbolique !), Malraux interpelle les jeunes d'Europe. Il y a le souffle, l'inspiration, le verbe. C'est de l'ordre de la mystique. « Au seuil de l'ère atomique, une fois de plus, conclut-il, l'homme a besoin d'être formé par l'esprit. »

La guerre est de nouveau à nos portes. Les États-Unis nous laissent seuls face à notre destin. Nous possédons la bombe atomique, mais nos esprits sont désarmés. Sommes-nous encore une grande nation ? Le doute s'installe dans les têtes et ce doute déstabilise, malgré notre histoire, malgré l'Histoire dont on nous disait qu'elle était finie. Nous avons vécu sur des mensonges idéologiques. Le kitsch, pour reprendre le mot de Kundera, nous a endormis. L'heure est au réveil, même si le soleil est en haut dans le ciel de Marioupol.

L'œuvre de Malraux doit nous galvaniser. Relisons, au hasard, *L'Espoir*, qui raconte l'engagement de l'écrivain aux côtés des républicains espagnols. Très jeune, il a combattu les ennemis de ce mot inusable : liberté. Quand, en 1923, il découvre en Indochine les atrocités du colonialisme, il devient immédiatement un anticolonialiste acharné. En Espagne, il monte une escadrille pour combattre les franquistes. Il ne sait pas piloter un avion, mais il sait commander ; son charisme opère. Peu importe, à la limite, le résultat : l'important est d'avoir montré l'exemple et balayé d'un revers de main vénitien le défaitisme et le stérile « c'est foutu ». Deux obus dans les murs de la cathédrale Saint-Sauveur de Saragosse, qui n'ont pas explosé, obus lancés par l'un de ses avions (peut-être le sien), l'attestent.

Malraux est là où il faut être quand la liberté des peuples l'exige face aux dictatures. Tandis que la plupart des intellectuels se sont fourvoyés ou se sont réfugiés à l'étranger, lui a su indiquer le chemin à suivre. Concernant le nazisme et les camps d'extermination, il affirme que c'est Satan qui est réapparu. C'est le Mal absolu. Il est vital de l'éradiquer, ce n'est pas négociable. Mais après, il faut témoigner, alimenter le devoir de mémoire (*Le Miroir des Limbes*, I et II), sinon cela revient, et cela revient aujourd'hui : l'antisémitisme.

Malraux, à la tête de la brigade Alsace-Lorraine, en parka et béret galonné, montre une nouvelle fois l'exemple en délivrant Strasbourg. Une fois la ville libérée, il demande à son ami, le prêtre-soldat Pierre Bockel, de célébrer une messe dans la cathédrale. Les pisse-froids ont raillé son action, l'ont minimisée. Qu'importe : il a redonné l'espoir aux hommes à terre. Il a réactivé les valeurs de fraternité, de courage, de sacrifice.

Malraux vivant (mais il est plus vivant que bon nombre de vivants) serait sur le front ukrainien, ayant compris que cette guerre métastasée risque d'embraser l'Europe. Il aurait acheté des centaines de drones et les aurait lancés sur l'armée russe. Comme il aurait, à coup sûr, soutenu les manifestants iraniens actuellement massacrés par les dirigeants de la République islamique vacillante, jadis défendue par Sartre, Beauvoir et leurs séides.

En 1971, il s'enflamme pour l'indépendance du Bangladesh, dont le peuple est victime de la répression au Pakistan, auquel il est rattaché depuis la partition du sous-continent indien en 1947. Il décide de s'y rendre, et son arrivée est spectaculaire. Il est reçu comme un chef d'État. Il se lance dans un discours devant les étudiants de l'université de Rajshahi. D'une voix chevrotante, il déclare : « Soyez fiers de votre histoire et des combats qui vous ont forgé. » Cette voix-là fait un bien fou.

Malraux, c'est un corps sans cesse en mouvement. Il n'est jamais passé, ni dépassé ; il exprime le présent intégral. L'énergie qu'il dégage irradie son entourage. Il fait entrer les mitraillettes dans ses romans, le bruit et la fureur des peuples qui refusent l'asservissement. Il rejoint le général de Gaulle parce que c'est l'homme du 18 Juin, un coup de poker formidable. C'était irrationnel, et Malraux aime ce qui est irrationnel. Comme il aime Antigone, cette jeune femme en noir qui dit non alors que tous disent oui. Ceux qui font bouger les lignes sont ceux qui disent non. L'Histoire les retient toujours.

Aujourd'hui, il faut dire non et retrouver le sens des responsabilités. La France ne peut pas, et ne doit pas, se dissoudre comme le sucre dans le café. D'où l'importance de relire Malraux, tout Malraux.

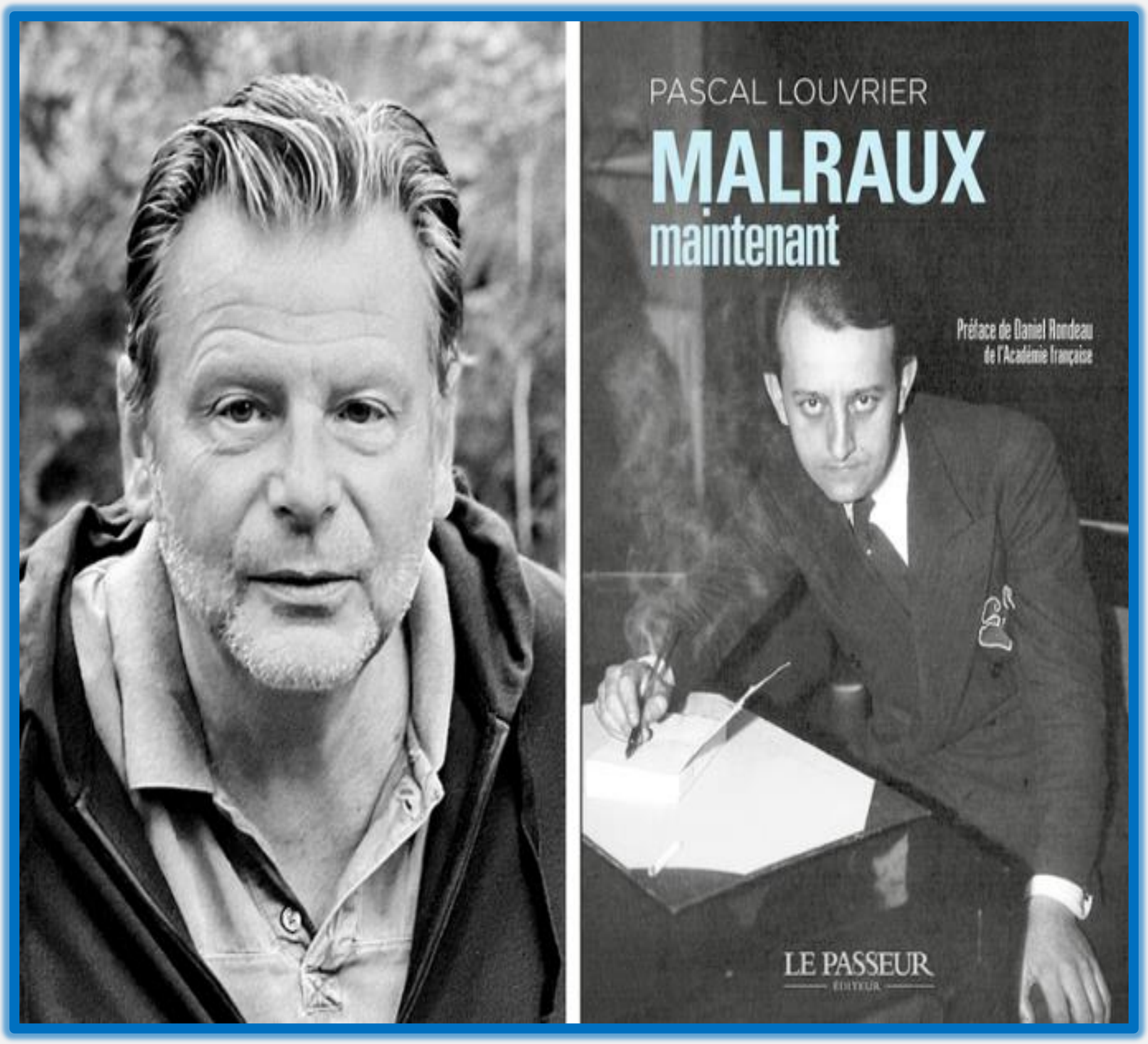
Son engagement politique (métapolitique) est un exemple de lucidité. À propos de l'islam radical, dans une note du 3 juin 1956 retrouvée par l'Institut Charles-de-Gaulle, il prophétise : « C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamiste. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable au début du communisme au temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. » On peut affirmer que Malraux envisageait un « renouveau mystique » pouvant prendre la forme d'une nouvelle confrontation entre l'islam radical (caché parfois sous les oripeaux du gauchisme) et l'Occident chrétien.

La résistance est un acte de survie. Il convient de résister au nihilisme qui nous plombe, au matérialisme qui détruit le sacré, au dénigrement systématique de notre passé, de ce que nous sommes. Sinon, l'effacement de notre récit national sera inéluctable. L'homme n'a pas quitté Lascaux pour se vautrer dans le consumérisme sans mémoire. Crédo malrucien : « Se résoudre dans l'action. » Ou tomber dans l'oubli. Nous sommes au pied du mur. Nous attendons avec impatience l'homme d'expérience (ou la femme) qui renversera la table. L'irrationnel surgit toujours quand on croit que les jeux sont faits. De toute façon, la paix perpétuelle est un leurre. On s'en rend compte jour après jour. Mais nous devons nommer clairement les valeurs que nous mettons derrière le mot civilisation, comme celles que nous mettons derrière la République. Est-ce la République espagnole de 1936, ou celle de la Hongrie soviétique ?

Le vertige peut s'emparer de nous. Malraux, encore : « Nous avons conscience d'être en face d'un monde qui meurt et nous avons du mal à en imaginer un autre. » L'auteur des *Antimémoires*, son chef-d'œuvre de la maturité, outre son exemple personnel qui doit nous stimuler, apporte la réponse : « Ce qui est important, ce n'est pas d'approfondir son style, mais d'approfondir sa révolte. »

Alors oui, plus que jamais, nous avons besoin d'entendre la voix de Malraux, celle de l'espoir.

LIVRE



Pascal Louvrier publie *Malraux maintenant* aux Éditions Le Passeur. L'adverbe qui ramène le titre dans le temps présent interpelle. Dans sa *Préface*, Daniel Rondeau de l'Académie française accentue ce propos, intitulant sa contribution *Plus que jamais Malraux*. Pourquoi cette urgence, alors que, « traqué par des biographes transformés en indicateurs de police », Malraux avait déclaré : « Je ne m'intéresse guère » ? Une chose est certaine : si l'homme se laisse difficilement se découvrir, les thèmes de son œuvre, comme « la fraternité, le sacrifice, le mal, la mort » sont essentiels.

Mes années Malraux

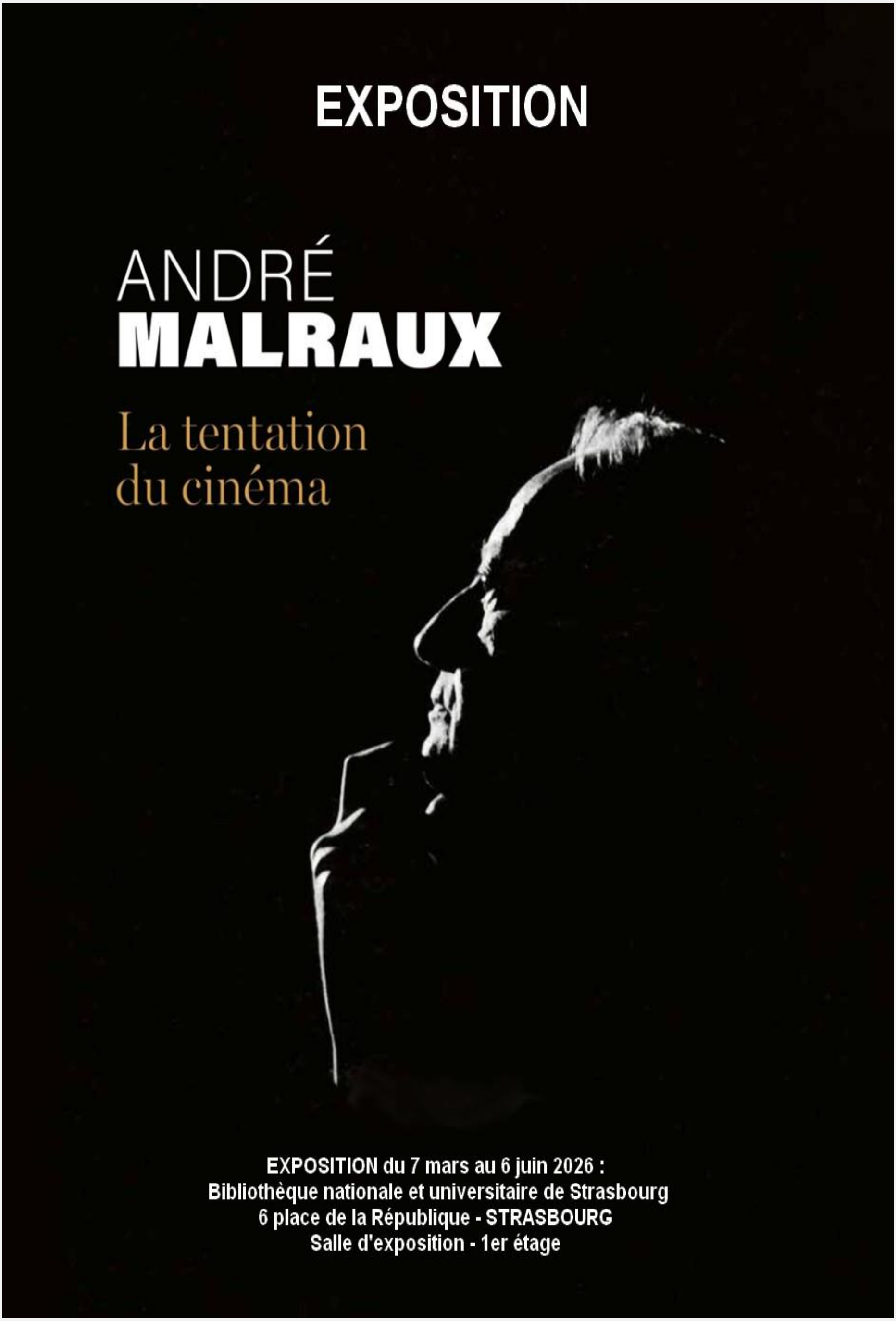
Janine Mossuz-Lavau est directrice de recherche CNRS au CEVIPOF, Centre de recherches politiques de Sciences Po. Elle est diplômée de l'IEP de Paris et docteure en science politique (1969). Elle enseigne à l'IEP de Paris. Elle travaille sur "genre et politique", sur les politiques de la santé et de la sexualité, sur les comportements politiques, sur l'argent. Elle a publiée vingt-trois livres, dont quatre sur André Malraux et deux romans. Elle est aussi membre du Comité éditorial des Presses de Sciences Po et a été membre de l'Observatoire de la parité.

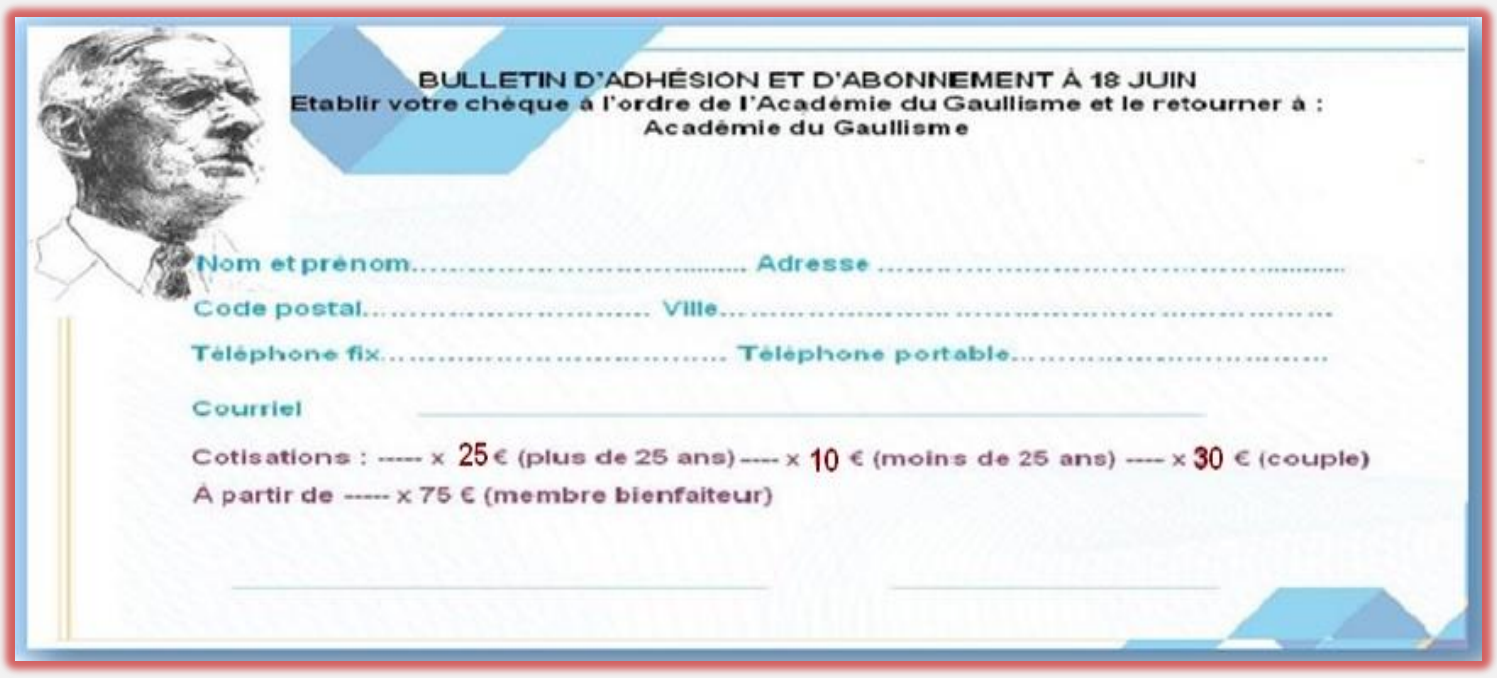
Mes années Malraux

Entre 1964 et 1969, Janine Mossuz-Lavau écrit une thèse sur André Malraux et le gaullisme. Elle rencontre nombre de personnalités.

Avec Mes années Malraux elle offre au lecteur une galerie de portraits : celui de Malraux bien sûr, qu'elle a vu jusqu'en 1974, mais également celui des personnes qui l'ont côtoyé, de ses débuts en littérature à son bureau du ministère. À travers eux se dessine le profil d'une génération marquée par l'Histoire.

Janine Mossuz-Lavau éclaire l'auteur de L'Espoir d'un jour sensible et profondément humain.


EXPOSITION
ANDRÉ
MALRAUX
La tentation
du cinéma
EXPOSITION du 7 mars au 6 juin 2026 :
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
6 place de la République - STRASBOURG
Salle d'exposition - 1er étage


BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT À 18 JUIN
Etablir votre chèque à l'ordre de l'Académie du Gaullisme et le retourner à :
Académie du Gaullisme

Nom et prénom..... Adresse .....

Code postal..... Ville.....

Téléphone fix..... Téléphone portable.....

Courriel

Cotisations : ----- x 25 € (plus de 25 ans) ---- x 10 € (moins de 25 ans) ---- x 30 € (couple)

A partir de ----- x 75 € (membre bienfaiteur)

Etablir votre chèque à l'ordre de l'Académie du Gaullisme et le retourner à : Académie de Gaullisme, Monsieur ALFARGE Amir 12, Rue Rabelais 86130 JAUNAY- MARIGNY

Site officiel Paris France
www.academie-gaullisme.fr

© 01.03.2026